COMMENT LIRE LES VERS DE NONNOS?[1]

L'un des résultats du livre d'Albert Wifstrand sur l'histoire de l'hexamètre jusqu'à Nonnos[2] est la thèse selon laquelle Nonnos aurait continué à utiliser l'opposition entre syllabes longue et brève - et donc aussi les quantités des voyelles - à une époque où ces quantités sont censées avoir disparu: même des érudits comme Grégoire de Nazianze commettaient des fautes[3]. Les amis de Rome utilisaient depuis quelque temps déjà le rythme de prose accentuel[4].

Mais on peut penser à une autre hypothèse. C'est en effet l'époque des publics mélangés: Romains, Grecs, chrétiens, érudits, pauvres etc. Les textes de Porphyre, de Libanios, de Grégoire de Nysse ou de Nonnos offrent souvent un triple niveau de lecture ou de sens. Pour exprimer cette capacité, Eunape de Sardes compare Libanios à un poulpe. Ainsi des orateurs comme Julien et Thémistios étaient par exemple capables de jouer sur les deux rhythmes de prose, accentuel et quantitatif, en fonction de la mixité sociale de leur public[5]. Ne pourrait-on ainsi déceler chez Nonnos la présence d'un vers lisible tant par un public érudit que par des auditeurs moins avertis qui n'auraient pas forcément les moyens financiers de suivre une école?

Comment donc faire lire un hexamètre à quelqu'un qui ne connaît plus les quantités des voyelles? Réponse: ces gens bénéficiaient encore de meilleures conditions que nous parce qu'ils percevaient toujours ce que nous n'entendons plus, les syllabes fermées. Les critères pour définir ce qui est long et bref ne sont pas d'ordre musical ou de durée, mais d'ordre purement phonétique. Il y en a deux:

	V longue	V brève
syllabe ouverte	*(C) V*	**(C) V**
syllabe fermée	*(C) VC*	*(C) VC*

[1] Je remercie A. Roduit et J. Päll de leur remarques.

[2] A. Wifstrand, *Von Kallimachos zu Nonnos. Metrisch-stilistische Untersuchungen zur späteren griechischen Epik und verwandten Gedichtgattungen*, Lund 1933, 25 ss.

[3] Qu'on prenne comme exemple le nombre de trimètres iambiques (*carm* 2.10.2) où un élément long est représenté par une syllabe ouverte avec voyelle autrefois considérée comme brève.

[4] On peut penser au textes latins du grec Ammien Marcellin ou à Grégoire de Nysse (Ch. Klock, *Untersuchungen zu Stil und Rhythmus bei Gregor von Nyssa, Ein Beitrag zum Rhetorikverständnis der griechischen Väter*, Frankfurt/M. 1987, 256) ou aux éthopées de Sévère (cf. M. Steinrück, *Ethos et rythme chez Sévère d'Alexandrie*, in E. Amato-J. Schamp (edd.), *Cosa direbbe Achille...?. Studi sull'etopea nel tardo-antico*, Fribourg-Salerno 2005, 156-62, ou au rhythme de prose de l'époque byzantine (W. Meyer, *Der accentuierte Satzschluss in der griechischen Prosa vom 4.-16. Jahrhundert* (Göttingen 1891), Gesammelte Abhandlungen zur mittellateinischen Rhythmik II, Berlin 1905.

[5] Thémistios dans le discours 13 semble s'adresser à un public romain (devant le sénat à Rome) avec un rythme accentuel et aux grecs présents par un rythme de prose quantitatif. Julien présente les critiques des conseillers de la ville d'Antioche (*Misopogon*) avec un rythme accentuel, son propre discours dans le rythme quantitatif.

Et il semble que ce critère joue un rôle dans la construction du rhythme tardif: ainsi le scholiaste du papyrus de Théocrite, daté du Vème siècle, tente de transformer des syllabes longues mais ouvertes, qui n'offrent donc pas d'indice à l'oreille, en syllabes fermées, qui sont donc des syllabes reconnaissables comme longues[6]. Les éditeurs du papyrus florentin 1298.2 changeaient deuesqai polemoio en deuesqai ptolemoio en *Iliade* 13.310 pour rendre lisible un kai, prononcé *thä*, syllabe ouverte sans indice de sa quantité, en syllabe fermée *thäp*, longue en tout cas. Une observation de Meyer nous rend déjà attentifs au fait que les *bicipitia* longs de Nonnos sont souvent des syllabes fermées. Pourquoi ne l'aurait-il pas utilisé pour sauver le rhythme hexamétrique?

Les arguments de base se trouvent dans une comparaison entre les utilisations des syllabes fermées chez Homère, Callimaque, Quinte de Smyrne et Nonnos représentée par un schéma en annexe du texte. L'utilisation de la syllabe fermée (sf) là où l'on pourrait également utiliser une syllabe ouverte est de 50%, tous types de vers confondus, alors que chez Homère elle est seulement de 30%. Le schéma proposé réduit les 9 formes de vers de Nonnos et les 32 types d'Homère (sans compter les variantes créées par la différence de césure) à un seul type, très fréquent, qui réalise le deuxième biceps par une syllabe longue et est divisé par une césure trochaïque ou *kata triton trokhaion*. On le désigne par l'abréviation k4. Sur chaque position métrique est indiqué le pourcentage sf sur l'ensemble des vers analysés.

Les courbes qui en résultent montrent qu'Homère et son imitateur Quintus de Smyrne ne placent presque pas de sf au début, mais, comme tout le monde, souvent après la césure. Or il y a une particularité de Nonnos par rapport la tradition: si Homère, Callimaque et Quintus aiment bien réaliser la troisième position et la cinquième d'une série de longues par des sf, mais évitent de le faire à la quatrième position, Nonnos utilise beaucoup de sf aux 3e et 4e positions, mais moins à la 5e, offrant ainsi un décalage. Comment interpréter ce glissement de «syllabe fermée – ouverte – fermée» (désigné par fof) vers « fermée – fermée – ouverte » (abrégé par ffo)?

Les lecteurs ou auditeurs d'Homère, de Callimaque comme ceux, plus tard, de Quintus de Smyrne, distinguaient sans difficulté une syllabe ouverte longue d'une syllabe ouverte brève et étaient donc capables de comprendre la configuration fof comme une variation. Or Nonnos a au moins une partie de son public qui ne sait pas faire cette distinction; ce public doit choisir lors de l'interprétation de fof entre - - - et - U - comme en allemand. Pire encore, la séquence foo pourrait être interprétée

[6] Je dois l'observation à un séminaire de H. Maehler dans le cadre d'un troisième cycle sur les papyrus organisé par P. Schubert. On trouve l'arrière-fond de ces observations dans H. Maehler, *Die Scholien der Papyri in ihrem Verhältnis zu den Scholiencorpora der Handschriften*, in F. Montanari (ed.), *La philologie grecque à l'époque hellénistique et romaine*, Vandoeuvres-Genève 1994 (Fondation Hardt, Entretiens sur l'Antiquité 40), 95-141.

comme - UU au lieu de - - -, ce qui dérangerait sensiblement la lecture. Par contre, si le public connaît comme condition minimale le rhythme de l'holodactyle - UU - UU - UU - UU - UU - X (ce qui est le type d'hexamètre le plus fréquent (40%) chez Nonnos, alors qu'Homère ne l'utilise que dans 20% des cas) et si ce public sait en plus que ce rhythme peut être compliqué par une seule contraction, la distribution ffo est la plus performante. Car après l'indication claire (par la fermeture des syllabes) de deux longues, la quantité ou la valeur de la troisième position est toujours évidente: cela donne toujours - - -. Un tel public n'aurait de problèmes sérieux qu'avec plus de trois syllabes longues dans la première ou dans la seconde moitié de l'hexamètre. Or, ce cas est justement et strictement absent des 27000 vers de Nonnos. C'est un système simple, peu différent de celui qu'on a pu utiliser pour faire lire à un programme informatique les hexamètres homériques où les différences entre alpha, iota ypsilon longs ou brefs ne se trouvent pas non plus dans l'*imput*, à savoir le texte que Van Thiel a mis à disposition.

Selon une première conclusion tout porte donc à croire que le public de Nonnos ne connaissait plus les voyelles longues et brèves et que Nonnos y était attentif. Mais il faut quand même tenter une réfutation des arguments de Wifstrand.

Pour montrer que le public ressentait ces quantités vocaliques, Wifstrand fait recours à une observation de Tiedke[7]. Des proparoxytons comme anqrwpo" ne se trouvent pas en début de vers chez Nonnos. Pour en trouver un exemple, il faut remonter à Callimaque (*HDian* 30):

tiktoien, tutqon ken egw zhlhmono" ÓHrh"

Wifstrand interprète cette absence nonnienne par le fait que l'accent byzantin d'expiration placé au début de ou anqrwpo" aurait rendu si brève la dernière voyelle que le public n'aurait plus pu ressentir la syllabe comme longue. Selon Wifstrand cette absence témoigne de la sensibilité du public pour la quantité des syllabes. Les lecteurs auraient donc entendu les quantités vocaliques. Quels que soient les problèmes formels d'une telle argumentation, nous pouvons maintenant expliquer l'observation de Tiedke par le changement de fof chez Callimaque en ffo chez Nonnos. Des proparoxytons formés de trois *longae* métriques se terminaient toujours par une syllabe fermée, souvent précédées par des syllabes ouvertes (oof ou fof ou, pire, off, le cas fff n'étant pas exclu, mais rare).

L'autre argument de Wifstrand repose sur une remarque de Meyer: des proparoxytons de forme métrique anapestique avec une syllabe fermée à la fin, donc des

[7] Tiedke, Hermes 1879, 412 ss: un mot comme *ánthropos* (- - U) ne se trouve que très rarement devant un mot commençant par consonne chez Nonnos, Jean de Gaza, Paul le Silentiaire.

mots comme etero", ne se trouvent chez Nonnos après la penthémimère et pour former une césure hephtémimère que si cette dernière est suivie d'une diérèse bucolique[8]. Le vers 229 des *Thériaques* de Nicandre ne serait donc pas nonnien:

glwsshi licmazwn neaton skwluptetai ourhn

Wifstrand l'explique de la même façon: la dernière syllabe de neaton serait trop brève par son accent (d'intensité) initial pour former une syllabe ressentie comme longue et qui pourrait donc porter le poids d'une césure. Or quand une césure bucolique enlève cette tâche à l'hephtémimère, le phénomène est possible. Wifstrand en tire à nouveau un argument pour dire que le public se souciait de la quantité des syllabes. Sans entrer dans le débat sur ce qu'est la quantité d'une syllabe[9], on peut rappeler que l'exception à la règle de Wifstrand-Meyer se trouve une fois sur 50 vers chez Nicandre, mais une fois sur 5000 chez Nonnos. On aurait donc un décalage de 1 : 100. Mais des vers coupés par une césure penthémimère se trouvent chez Nicandre dans 30% des cas, chez Nonnos dans 1%. D'un point de vue mathématique, le rapport de la fréquence du phénomène chez Nicandre et chez Nonnos se trouve alors dans la relation de 1: 3. Les exceptions qui existent chez Nonnos n'ont donc pas un aussi petit poids que l'on serait porté à croire.

On peut conclure en soupçonnant Nonnos d'avoir davantage réagi au changement prosodique de son époque que Wifstrand ne le suggérait, même s'il ne l'a fait que pour une partie de son public.

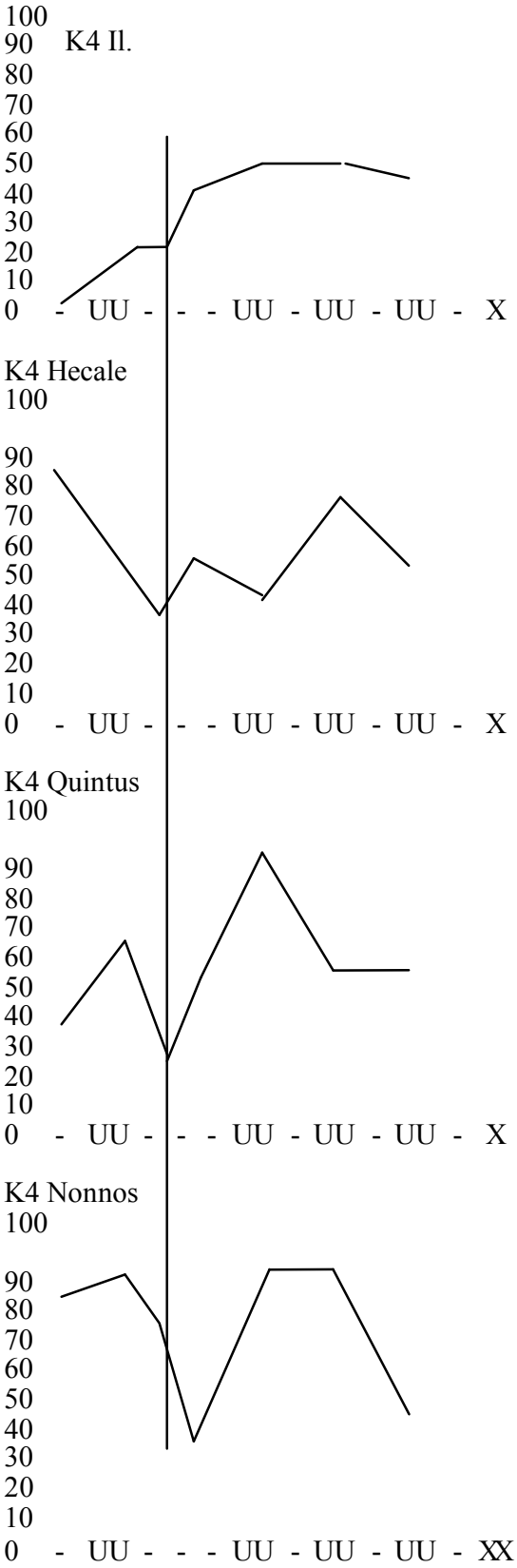
Université de Fribourg/CH Martin Steinrück

Abstract

Wifstrand's explanation of Nonnos' hexameter rhythm can be modified by the criterion of the opposition between open and closed syllables: a metrical feature that has not been affected by the prosodic process of late antiquity towards monochrony. Using closed syllables whenever metrical bicipitia are realised by "long syllables", Nonnos is able to help the readers of his time understand hexameter rhythm without knowing classical vowel quantities.

Nonno-Metrica-Epica greca

8 Wifstrand, 25.

9 On trouvera une critique de la métrique européenne basée sur une vision musicale de la quantité chez A.M. Devine-L.D. Stephens, *Preliminairies to an Explicit Theory of Greek Metre*, TAPhA 4 (107), 1977, 103-29, notamment 105 s.

1) syllabes fermées au deuxième biceps en %